

Pully s'offre deux Saul Williams en même temps

Ciné-concert

Le musicien new-yorkais vient jouer vendredi «sur» le film dont il tient la vedette, *Aujourd'hui*. Une belle opération pour la salle indépendante du Cityclub

Le 27 février 1972, Madame Williams danse dans le public d'un concert de James Brown lorsque les premières contractions la saisissent. Deux jours plus tard, elle donne naissance à un fils, Saul, dans un hôpital de New York. Avec des fées aussi groovy pour faire valser son berceau, le destin du nouveau-né était tracé: Saul Williams est devenu musicien. Et écrivain. Et poète. Et comédien.

Des talents multiples dont il vient faire vendredi la démonstration, au Cityclub de Pully. Seul sur scène et devant l'écran, l'Américain improvisera en direct la musique d'*Aujourd'hui*, film d'Alain Gomis dans lequel il tient le premier rôle. Williams incarne un homme en marche dans Dakar, condamné par les morts à venir les rejoindre au terme de cette journée. «C'est un très beau film, très sensoriel, raconte Nicolas Wittwer, au Cityclub. Nous passerons la version sans musique et Saul Williams improvisera à l'aide de son ordinateur et d'un synthétiseur. Ce sera aussi une surprise pour nous.»

Cette performance étonnante résume Saul Williams. A contre-courant, forcément. Il se jette tout gosse dans le rap naissant et s'en détache à l'âge de 16 ans, prétextant être devenu trop vieux pour ce style alors en pleine explosion populaire! L'étudiant en arts dramatiques et en philosophie se plonge dans la poésie, les icônes de la Beat Generation et les emblèmes de la lutte pour les droits civiques et l'égalité raciale. «Cette quête de l'Afrique a bâti mon adolescence», explique-t-il. Une aide de la fondation Michael Jackson lui permet d'achever ses études. L'enragé du *do-it-yourself* ne choisira jamais la facilité de l'élitisme snob et conservera toujours le grand public comme un horizon à atteindre «sans se renier, sans nivellement par le bas». Rap, rock, soul, electro, sa production discographique retrace cette ouverture d'esprit, qui

lui a fait choisir l'Europe après avoir longtemps vécu au Brésil et à Los Angeles.

Saul Williams réside à Paris depuis la sortie de son quatrième disque en 2011, *Volcanic Sunlight*, explosion pop tranchant avec ses précédents opus au phrasé rap, à la tonalité sombre et au propos engagé. En tenant la vedette de *Slam*, Grand Prix du jury du Sundance Film Festival en 1998, le musicien-comédien est également à l'origine de l'essor du slam aux Etats-Unis, récitation musicale que Grand Corps Malade popularisera en France dix ans plus tard. Toujours en quête de challenge, il s'en offre un de taille: il serait en discussion pour incarner Miles Davis, dans un film sur la romance du trompettiste avec Juliette Gréco. Insaisissable, toujours. **François Barras**

Pully, Cityclub

Ve 17 mai (20 h 30)

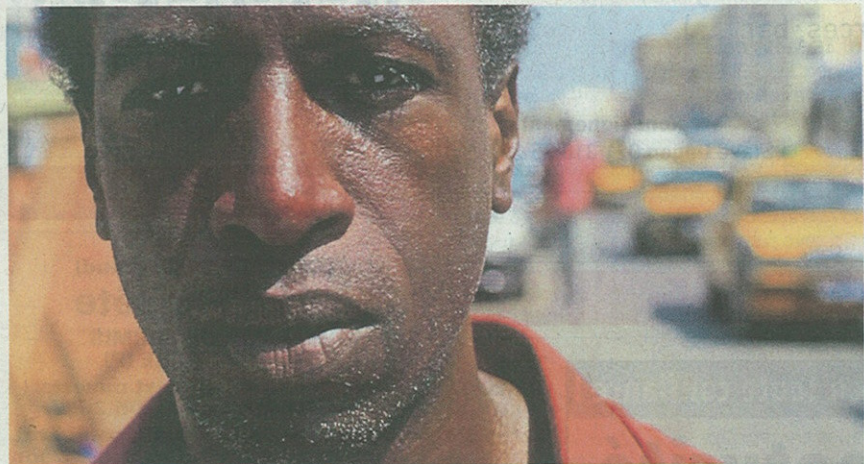
Loc: reservation@cityclubpully.ch

Rens: 021 711 31 91

www.cityclubpully.ch

Un Cityclub en forme

● **Eclairage** Au terme de sa seconde saison d'indépendance, le cinéma Pully Cityclub affiche sa satisfaction. Gérée par une association depuis 2011 et le départ de son exploitant historique Cinérive, la salle de 200 sièges propose une programmation de courts-métrages, de classiques, de films d'auteurs non distribués en Suisse (à l'instar d'*Aujourd'hui*) mais aussi d'œuvres à plus large diffusion, comme actuellement *Augustine* (avec Vincent Lindon). Plusieurs concerts jazz et electro ont lieu chaque mois. «Nous avons compté 5500 spectateurs lors de notre première saison, se réjouit Nicolas Wittwer, de l'association Cityclub. Nous devrions doubler ce chiffre au terme de la seconde.»



Dans *Aujourd'hui*, Saul Williams incarne un homme en marche dans Dakar. Il improvisera vendredi la musique du film, sous la scène du Cityclub. LDD